des neuberberischen *a-gellid* " König " vernachlässigt: es ist ein Zusatz, der von der Berberologen als " Diskriminante " (so Stumme, *Handbuch des Schilḥischen von Tazerwalt*, Leipzig 1899, § 26. 27) oder als eine Art Artikel (so Rössler WZKM 49, 1942, S. 306) aufgefasst wird und der alten Sprache zu fehlen scheint (1).

Bei unserem heutigen Wissen tun wir, glaube ich, besser, neuberb. *a-gellid* " König " mit seinen drei Konsonanten und mit der charakteristischen Verdoppelung des mittleren Konsonanten für ein alteinheimisch-berberisches Wort zu halten und den unvollkommenen Gleichklang mit kar. γέλα unbeachtet zu lassen. Ich bin auf die Sache auch nur deshalb hier etwas näher eingegangen, weil sie zeigt, wie die " Sirene des Gleichklangs " auch ernste Forscher verführen kann, sprachliche Eigenheiten ihnen fernliegender Gebiete im Interesse einer einmal angenommenen Theorie unberücksichtigt zu lassen.

Fouilles et travaux en Égypte, 1950-1951. 2 (*)

Jean LECLANT – Le Caire

1. Kôm Dara (1). Au Nord-Ouest de Manfalout, à la limite des terres cultivées. Les ruines se répartissent en trois secteurs : *a*) au Nord, le monument principal de briques crues ; *b*) au centre, trois grands tombeaux ; *c*) au Sud et en contrebas de la terrasse portant les édifices précédents, une

(1) Die Nichtschreibung des *a-* wäre in der sehr defektivischen numidischen und neuberberischen Schrift kein Beweis für seine tatsächliche Nichtexistenz. Aber auch die femininische " Diskriminante " *t-* (*ta-*) in neuberber. *tajellit* " Königin " (Djebel Nefûsa) < **ta-gellid-(a)t* (Rössler a. a. O. S. 306) fehlt in numid. *gld-ṯ* " Königtum " > " König ".

(*) Il ne saurait y avoir pour moi de plus agréable devoir que de dire ma gratitude aux fouilleurs et collègues qui m'ont accueilli sur leurs chantiers, et à tous ceux qui ont bien voulu faire profiter ce rapport des renseignements nouveaux qu'il contient : M. le Directeur général É. Drioton, Prof. Abou Bakr bey, Dr. A. Adriani, S. Alexiou, F. Chapouthier, L.-A. Christophe, F. Debono, J. Deshayes, Dr. Aḥmed Fakhry, Shafik Farid, Prof. Sami bey Gabra, J. Sainte-Fare Garnot, Inspecteurs en chef Zakaria Goneim et Labib Habachi, Dr. Abd el Hadi Hamada, A. Harari, J.-Ph. Lauer, Prof. P. Montet, N. Platon, Zaki Y. Saad, J. Vercoutter, Alan J. B. Wace.

La Direction de la Revue remercie les fouilleurs qui ont bien voulu lui confier les clichés inédits suivants : Abou Bakr bey, fig. 12-17 ; Aḥmed Fakhry, fig. 4-9 ; Sami bey Gabra, fig. 3; Abd el Hadi Hamada, fig. 24-31 ; J.-Ph. Lauer, fig. 10-11 ; Zaki Y. Saad, fig. 18-21; J. Vercoutter, fig. 1 et 2 ; F. Debono, fig. 32-35.

(1) Les renseignements sur les premières campagnes de fouilles nous ont été communiqués par M. L.-A. Christophe ; ceux de la campagne 1950-1951 proviennent de M. J. Vercoutter ; j'ai visité Dara en Déc. 1950.

vaste nécropole (sépultures désignées à tort comme « mastabas »), qui, d'après les derniers sondages opérés, s'étend loin à la fois vers l'Ouest en direction du désert et vers le Sud, à partir du monument principal, le long des terres cultivées.

Les premières fouilles furent exécutées en 1911 par Aḥmed bey Kamal, qui découvrit dans le monument principal, remployées probablement dans le dallage de la descente, de petites stèles et des tables d'offrandes enlevées aux sépultures de l'extrême-Sud. Il explora aussi un des grands tombeaux de briques crues au Sud du monument principal et, à l'Ouest de ce tombeau, un « mastaba » ; la seule trouvaille notable fut celle de cercueils en bois (1).

Le regretté Prof. R. Weill, qui avait fait à Dara plusieurs voyages de reconnaissance (en 1911 [Aḥmed bey Kamal], 1912 et 1946), décida de faire la fouille exhaustive du site (2). Durant sa première campagne, 1946-1947, R. Weill, assisté de Mme Tony-Révillon et de L.-A. Christophe, étudia d'abord le monument principal. Celui-ci, vaste quadrilatère de 120 m. de côté, a l'aspect d'une véritable forteresse, avec un mur d'enceinte de 10 m. d'épaisseur environ. Au Nord, la « tombe-forteresse » s'ouvre par un couloir voûté ; un petit vestibule donne sur une descente, surmontée de 8 arceaux à intervalles à peu près réguliers; celle-ci aboutit à une chambre aux murs de pierre ; en arrière se trouvent des chambres de décharge. Le tout est en briques crues, sauf la chambre en pierre ; tout se passe comme si on avait pu accéder directement à cette dernière. A l'Est du vestibule, presque en surface, a été repéré un atelier de sellier (?), que la découverte de jarres permet de dater de l'époque romaine. Des sarcophages de terre cuite et de bois étaient appuyés contre le mur d'enceinte, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du monument ; ils étaient assez mal conservés, ainsi que leurs momies. Dans une galerie en arrière de la chambre de pierre, un vase en terre cuite (sorte de saladier [?]), en place, a été identifié par Brunton comme appartenant à la fin de la VIe dynastie ou au début de la première période intermédiaire.

Lors de la campagne 1946-1947 ont aussi été déblayées deux des sépultures de l'extrême-Sud ; les résultats obtenus ont été confirmés par la récente campagne de M. J. Vercoutter.

Durant la campagne 1947-1948, R. Weill, assisté de Mme Tony-Révillon et de M. Pillet, a étudié l'un des grands tombeaux du centre ; il semble qu'Aḥmed bey Kamal y aurait déjà travaillé. Au fond du puits, sur l'un des murs de la chambre funéraire, une liste d'offrandes donne le nom du propriétaire de la chambre, Idí (3).

La campagne 1950-1951, dirigée par M. J. Vercoutter, avec la collaboration des MM. F. Debono et A. Mekhitarian, a porté sur l'étude de la partie centre-Ouest de la nécropole basse, à environ 300 m. au Sud du

(1) Aḥmed bey Kamal, A. S. A. E., XII (1912), p. 128-134.
(2) R. Weill, A. S. A. E., XLVI (1947), p. 323-335.
(3) R. Weill, *Chr. d'Égypte*, XXIV (1949), p. 35-48, et 1 plan ; M. Stracmans, *Bull. mensuel de l'Union des anciens étudiants de l'U. L.*, Bruxelles, 1949, p. 19-29 ; M. Pillet, *Bull. de la Soc. Franç. d'Égyptologie*, n° 5, 1950, p. 63-65.

monument principal. Elle a permis de définir des sépultures collectives, construites en briques crues ; ce ne sont pas des mastabas, car elles ne comportent ni chapelle, ni serdab, ni fausses-portes. Elles consistent essentiellement en une enceinte rectangulaire (parfois carrée), dont les côtés varient entre 5 et 15 mètres, en briques crues, peu élevée (elle n'a jamais dû dépasser 1 m. 50 de hauteur), munie généralement, le long de la paroi Ouest, d'une rampe d'accès à la plate-forme supérieure. Les tables d'offrandes, quand il y en a, sont à l'extérieur du monument, généralement dans des niches étroites (cependant, une des tables était simplement posée à même le sol, le long de la paroi) ; à part quelques exceptions, on trouve les tables d'offrandes sur les parois Est ; elles sont fréquemment anépigraphes, et multiples pour le même monument. Cette dernière caractéristique correspond bien à la nature collective du monument. A l'intérieur de l'enceinte se trouvent en effet toute une série de tombes, rangées sur plusieurs files (l'une des sépultures groupe 90 tombes). Alors que la plupart des tombes sont superficielles, celles de la rangée Nord se trouvent au fond de puits qui vont en croissant régulièrement de l'Ouest à l'Est, le puits le plus profond étant au Nord-Est, avec une profondeur de 12 m. 50. Au fond de chaque puits se trouve une chambre unique, voûtée, en briques crues, de 3 m. de long environ sur 1 m. 50 de large (fig. 1). Les tombes superficielles des autres rangées sont disposées le plus souvent en alvéoles, construites en briques crues et voûtées, comme les chambres des puits profonds, dont elles sont rigoureusement contemporaines. Dans les deux types de tombes, les corps étaient placés dans des sarcophages rectangulaires de bois, souvent stuqués ; de ces derniers, détruits par les termites, ne subsiste qu'une poudre impalpable, tranchant par sa couleur sur le sable qui a envahi les tombes, et parfois de petits débris de bois et de stuc jaune. Dans les cercueils, les corps sont le plus souvent en position légèrement contractée, le bras gauche étendu le long du corps, le droit replié sur la poitrine ; la tête est au Nord, face vers l'Est.

Dans les tombes superficielles, le mobilier funéraire est très pauvre, parfois inexistant : quelques poteries grossières, de forme ovoïde, à large ouverture, quelques amulettes en forme de scarabées très allongés. Les puits profonds avaient un mobilier beaucoup plus riche, mais la plupart ont été pillés à date ancienne. MM. R. Weill et J. Vercoutter ont retrouvé des modèles en albâtre (vases, oies, morceaux de viande) et des instruments pour l'ouverture de la bouche ; le Musée du Louvre a reçu un choix de ces objets en partage. Parmi les découvertes de la dernière campagne, il faut noter quatre statuettes de serviteurs en calcaire peint (fig. 2), deux beaux miroirs de cuivre, une série de vases en albâtre (dont deux inscrits au nom de [illegible]). Des traces des cérémonies d'offrandes et de sacrifices faites au fond des puits, devant les chambres funéraires, ont été relevées (ossements, charbons, vases en place).

Dix-sept tombes collectives ont été dégagées et fouillées par M. J. Vercoutter au cours de la saison 1950-1951. Il n'a pas été possible de préciser les rapports qui unissaient les défunts d'une même sépulture collective : appartenaient-ils à la même famille, au même groupe social, les défunts modestes des tombes superficielles, sommaires, ayant profité, par une sorte

de participation, des richesses des puits profonds de la sépulture collective? Le mobilier funéraire a permis de dater la nécropole de la fin de la VIe dynastie ou du début de la première période intermédiaire; des sépultures du même type et de la même époque ont déjà été trouvées à Saqqarah.

Le site ne semble pas avoir été occupé entre la VIe dynastie et la basse-époque, à laquelle appartiennent des squelettes, couchés sur le dos, mains ramenées sur le pubis. Au cours de divers sondages, deux cimetières coptes ont été repérés; l'un le long de la paroi Ouest du monument principal près de la maison de fouilles, l'autre à proximité de l'angle Sud-Ouest du même monument.

A Dara, M. F. Debono a reconnu divers emplacements préhistoriques, datant principalement du paléolithique moyen (levalloisien et épilevalloisien *in situ*).

2. Tounah el Gebel (1). Le Prof. Sami bey Gabra a poursuivi l'exploration des galeries de l''Ιβιοτάφιον; le dépouillement des innombrables momies animales a été continué: ibis et cynocéphales, parfois aussi faucons et musaraignes; dans de nombreux cas, les enveloppes de tissu sont très soignées, avec décor de motifs géométriques, résilles de fils ou de bandes et parfois appliques imitant la sculpture (cynocéphale, Thot assis). Le travail de dégagement de la balustrade de clôture, au Sud de la grande esplanade, a été mené à bien, en direction de la montagne (fig. 3).

3. Ashmounein (2). A Hermopolis Magna, les fouilles de l'Université Farouk Ier d'Alexandrie ont été continuées. L'étude du temple ptolémaïque (Ptolémée III) a été menée à bien, ainsi que de la basilique, qui date de l'époque d'Arcadius et se trouve approximativement contemporaine du sanctuaire d'Abou Mena. Le relevé du secteur a été fait par M. A. H. S. Megaw, directeur des Antiquités de Chypre; une monographie du sanctuaire ptolémaïque et de la basilique, par le Prof. A. J. B. Wace, sera bientôt prête pour l'impression. Parmi les découvertes, il faut noter les fragments d'une statue de marbre, probablement la statue de culte de Bérénice, épouse de Ptolémée III; les chapiteaux corinthiens, peints, sont d'un excellent style. Le plan et les éléments d'architecture de la basilique fourniront une importante contribution à l'étude des premières constructions chrétiennes.

Le Prof. Abou Bakr bey reprendra au cours de la prochaine campagne les travaux de fouilles à Ashmounein (3).

4. Qaṣr Qārūn (Fayoum). En Octobre-Novembre 1950, travaux de M. J. Schwartz, en collaboration avec MM. Victor Martin et A. Badawy: dégagement de la forteresse (4).

(1) D'après les renseignements fournis par M. le Prof. Sami bey Gabra et visite du site. Pour les campagnes précédentes, cf. Or. 18 (1949), p. 361-363 et 19 (1950), p. 490-491 et fig. 1-2 (pl. LIII).

(2) D'après les renseignements fournis respectivement par MM. les Prof. Alan J. B. Wace et Abou Bakr bey.

(3) Cf. Or. 20 (1951), p. 343. A cette notice, ajouter la découverte d'un beau babouin de calcaire, à tête surmontée du disque, assis sur un socle bas (au Musée de l'Université Farouk Ier à Alexandrie).

(4) Cf. Or. 20 (1951), p. 350. Modifier ainsi la légende de la fig. 31 (pl. XLIV): Tour d'angle Nord-Est de la forteresse, avant déblaiement; au fond le temple. Photographie prise d'un *kôm* de déblais.

5. Dashour [1]. Durant la campagne 1950-1951, le Dr. Aḥmed Fakhry a travaillé au dégagement du côté Est de la pyramide rhomboïdale. La voie montant de la vallée, dont les murs ont un fruit prononcé, était pavée de briques crues ; elle franchit le mur d'enceinte à travers une porte ; puis l'allée longe la face Est de la pyramide.

Au milieu de cette face Est, le temple funéraire de Snefrou est bâti en briques crues, sauf une petite chapelle avec éléments de pierres, prolongée par un couloir de briques voûté, qui bute contre la pyramide et qui semble un remaniement d'époque tardive. Elle contenait une grande table d'offrandes en albâtre et trois autels (un de poterie, deux de calcaire) (fig. 9), portant les noms de prêtres du culte de Snefrou ; ce matériel date, selon le Dr. A. Fakhry, du Moyen-Empire. La chapelle est flanquée des tronçons de deux grandes stèles dressées (fig. 4) ; des éléments d'un serekh de Snefrou, de grand module, ont été recueillis parmi les débris ; la provenance exacte de ces fragments devra être précisée par la suite.

A l'intérieur de la pyramide rhomboïdale, le Dr. A. Fakhry a poussé vers l'extérieur le dégagement de la galerie Ouest, partant de la chambre supérieure. Il est parvenu au jour : la galerie n'est pas dans l'axe, mais au Sud de celui-ci, où elle débouche très haut sur le parement extérieur.

En Octobre 1951, le Dr. A. Fakhry a commencé à déblayer le temple de la vallée de la pyramide rhomboïdale ; de menus éclats de calcaire constituaient les faibles traces de la chaussée d'accès menant du premier à la seconde.

Le temple d'accueil de la vallée est apparu conservé plus haut que la taille d'un homme (fig. 7) ; quant à la voie montante, qui s'amorce en oblique à son angle Sud-Ouest, elle n'était pas couverte, tout au moins dans le secteur de son départ ; ses deux murs latéraux ont un fruit prononcé ; leur sommet est taillé en biseau. Des remaniements en briques crues, de la XIIe dynastie, et de nombreuses statuettes de prêtres de la pyramide, de cette période, attestent un renouveau du culte de Snefrou au Moyen-Empire (fig. 8).

La partie Sud du temple de la vallée de Snefrou a été dégagée (fig. 5). Dans la galerie centrale, sur la paroi Ouest, s'avance une procession des domaines de Snefrou ; ce sont des figures féminines, d'un style remarquable, rangées respectivement derrière les images de nomes ou de villes de Haute-Égypte ; leur attitude fixe un type d'archaïsme : l'un de leurs bras soutient le plateau d'offrandes, l'autre, dessous, tend le signe de vie (fig. 6). Le dégagement se poursuit sous la direction du Dr. A. Fakhry.

Contre le mur Est du même corridor a été trouvée, renversée sur le dallage, une stèle au sommet arrondi d'un fils royal, prêtre de la pyramide de Snefrou, nommé *Nṯr-ʿprf* ; au registre inférieur sont figurés, courant, des porteurs d'offrandes. Plusieurs centaines de fragments de toutes dimensions proviennent des parois et donnent des éléments de toutes sortes de cérémonies. Une statue de Snefrou enfin montre le roi coiffé de la couronne blanche, paré d'un collier et d'un bracelet avec décor de rosaces et de foudres ; le nom du roi est inscrit sur sa ceinture.

[1] D'après les renseignements fournis par le Dr. Aḥmed Fakhry et visites du site.

En Déc. 1951, le Dr. A. Fakhry a commencé à dégager la pyramide de *ka* de Snefrou, au Sud de la rhomboïdale ; il y a trouvé une grande stèle : dans un serekh est inscrite la titulature complète de Snefrou, qui est représenté assis sur son trône, dans un costume semblable à celui de la fête Sed.

6. Mitrahineh [1]. Un nettoyage autour de la chapelle de Seti Ier [2] a été effectué par M. Labib Habachi, dans l'hiver 1950-1951. De nombreux fragments de statues en bronze ont été trouvés : Ptah, Osiris et les membres de leurs triades, le taureau Apis, quelques statues et stèles de l'époque ramesside ; déjà de tels documents avaient été recueillis dedans et devant la chapelle, lors des premiers déblaiements de 1948. Devant la chapelle a été mise en évidence une allée, avec une porte de basse époque, dont les blocs de remploi comportent un nouveau fragment de Chabaka [3]. M. Labib Habachi s'occupe de la publication de cette chapelle et de ces documents ; le Service des Antiquités projette une restauration de l'édifice.

7. Saqqarah [4]. *a*) Chargé depuis le printemps 1951 du site de Saqqarah, M. Zakaria Goneim, Inspecteur en chef du Service des Antiquités, a entrepris au cours de l'été une exploration du *kôm* au Sud-Ouest de la Pyramide d'Ounas, entre celle-ci et la grande « enceinte de la plaine », qui avait été très partiellement reconnue par Abdessalam M. Hussein, en 1947 (cette dernière construction, pour laquelle Mariette avait proposé le nom d' « abattoirs », s'était révélée d'un appareil semblable à celui de l'enceinte de Djeser).

Sous le *kôm* précédemment défini, ce sont les éléments d'une nouvelle enceinte d'un type semblable à celle de Djeser qu'a découverts M. Zakaria Goneim. D'après les indications fournies par les premières semaines de cette fouille, il apparaît que, sur une plateforme dessinant un rectangle d'environ 220 × 570 m., se dressait une muraille, dont le parement a disparu ; elle est épaisse de 15 m. environ et elle s'élève jusqu'à une dizaine de mètres au-dessus du roc ; elle est constituée de moëllons de calcaire liés au mortier d'argile, selon la technique des massifs de l'enceinte de la Pyramide à degrés de Djeser. Les premiers travaux permettent de distinguer deux secteurs : au Sud, une partie rectangulaire ; au Nord, un vaste carré, de la IIIe dynastie aussi, mais légèrement postérieur, car il s'appuie sur le premier élément.

Aucune inscription n'a encore été trouvée, sauf quelques marques de carriers peintes en rouge. On a ramassé, aux abords de la muraille, des « croissants de silex », comme en avaient été découverts à la Pyramide à degrés et à proximité de plusieurs édifices de la IIIe dynastie et du début de la IVe [5].

(1) Indications fournies par M. Labib Habachi.

(2) Cf. Or. 20 (1951), p. 345-346, fig. 16-18 (pl. XXXIII-XXXIV).

(3) Sur l'activité de Chabaka à Memphis, cf. J. Leclant et J. Yoyotte, B. I. F. A. O., LI (1952), p. 28, n. 4.

(4) D'après les renseignements fournis respectivement par MM. J.-Ph. Lauer, J. Sainte-Fare Garnot, Zakaria Goneim et visites des différents chantiers.

(5) J.-Ph. Lauer et F. Debono, A. S. A. E., L (1950), p. 1-18 et pl. I-VI.

Dans les couches supérieures du *kôm*, de nombreuses sépultures, de la XXIe dynastie (corps enveloppé dans des roseaux) jusqu'à la basse époque (sarcophages de pierre ou de bois, avec masque rapporté), attestent que l'édifice était déjà réduit à l'état de ruines dès cette époque. Un mastaba de briques crues, peut-être de la IVe dynastie, s'appuie sur le mur Est.

b) Anastylose de l'enceinte de Djeser (1). Le travail a été continué en 1950-1951 par M. J.-Ph. Lauer et il sera sans doute achevé au cours de la prochaine campagne. Au-dessus de la porte d'entrée, il ne manque plus que 4 assises ; à l'une des tours, la pose d'une seule assise suffira pour atteindre le sommet du parapet.

c) MM. P. Lacau et J.-Ph. Lauer ont achevé un nouveau tome de la Pyramide à degrés, concernant les inscriptions tracées à l'encre sur les vases de Djeser (le premier comprend les inscriptions gravées).

d) Temple funéraire d'Ouserkaf (2). M J.-Ph. Lauer a continué en 1950-1951 l'étude de l'angle Sud-Est de la pyramide d'Ouserkaf, en vue de préciser les rapports du sanctuaire de l'Est et du temple au Sud. Le temple était séparé de la pyramide par un couloir de ronde (comme aux pyramides de la IVe dynastie). La pyramide devait avoir 140 coudées de base. Les fragments de bas-reliefs retrouvés seront publiés par MM. Lauer et W. Stevenson Smith.

Avant d'utiliser les grands puits saïtes comme déversoirs, M. Lauer a effectué diverses vérifications, pour la publication qu'il en a entreprise avec M. le Dr. E. Drioton. La tombe de Ouahibrê-menmès avait reçu un équipement moindre, mais était restée inviolée ; celle de Neferibre-sa-Neith a livré un très beau couvercle de sarcophage (fig. 10).

e) Textes de la pyramide de Teti. M. J. Sainte-Fare Garnot a rouvert la pyramide de Teti, avec le concours de M. J.-Ph. Lauer. Ils ont déblayé les fragments tombés des grands murs Nord et Sud de la première chambre, entièrement brisés, et consolidé les dalles du plafond qui avaient glissé latéralement ; environ 300 fragments inscrits ont été recueillis. La même opération devra être entreprise pour la chambre sépulcrale.

f) Mastaba de Ikhekhi. Scènes et textes de ce mastaba ont été copiés par MM. Apted et James, en mission de l'« Egypt Exploration Society ».

g) Dromos du Sérapéum. M. J.-Ph. Lauer a dégagé de nouveau les statues grecques du Sérapéum, afin de réaliser une publication complète de la découverte sensationnelle effectuée par A. Mariette, il y a juste un siècle. Il a pu retrouver à la Bibliothèque Nationale de Paris un plan inédit de Mariette, portant indication de l'emplacement des diverses statues ; celles-ci seront étudiées par M. Ch. Picard. Un hémicycle groupe divers philosophes et poètes de l'antiquité classique (fig. 11). Plus loin, un cerbère, un lion, une lionne, deux paons faisant la roue sont chevauchés chacun par un Dionysos enfant, foulant des pampres et grappes de raisin ; la présence de ces éléments de cortèges dionysiaques sur le dromos menant à Sérapis témoigne des efforts de syncrétisme ptolémaïque (3).

(1) Cf. Or. 19 (1950), p. 491.
(2) Cf. ibid., p. 492-493.
(3) Une communication à ce sujet a été présentée à l'Académie des Inscriptions par M. Ch. Picard, Directeur de l'Institut d'Art et d'Archéo-

8. Giza (1). Le Prof. Abou Bakr bey, de l'Université Farouk Ier d'Alexandrie, a continué les travaux du secteur Nord-Ouest du grand cimetière de l'Ouest (à l'Ouest de la pyramide de Chéops) (2).

1) Le secteur principalement dégagé est à l'Ouest du mastaba d'Akhethotep, en direction de la pointe du plateau. Il correspond à un grand complexe de bâtiments, tant de briques crues que de pierre, accumulés les uns près des autres, avec des suites de couloirs étroits, à angles droits. Les éléments portant des inscriptions ont été sommairement décrits par Lepsius, *D. Text*, I, p. 44-45 (nº 19-21); cf. Porter-Moss, T. B., III, p. 18.

Toute la partie Est (fig. 12) est bordée par un long mur de briques crues, avec crépi jaune, dessinant une suite de saillants et de rentrants. L'angle Sud-Est de cette enceinte à redans est occupé par deux rangées de constructions de briques crues, séparées par un couloir : elles étaient percées par des puits très peu profonds, qui contenaient, auprès des cadavres, des vases de poterie rouge grossière ; les façades Est des deux rangées sont échancrées par des séries d'emplacements de fausses-portes, très étroites (fig. 13).

La partie Nord de l'enceinte à redans est occupée par une série de constructions de briques crues qui s'appuient sur la façade Est d'un grand mastaba de pierre. Celui-ci présente à son extrême Nord une fausse-porte au nom de *ỉr.w-kꜣ-ḫwfw* (Lepsius, *D.* II, 17 d et *D. Text*, I, p. 45). C'est dans une chambre de briques, devant cette fausse-porte, qu'a été découverte la statue de scribe assis, que nous décrirons ci-dessous. La partie Sud du mastaba de pierre est occupée par les installations au nom de Persen, . La chapelle de celui-ci est exiguë ; une grande partie des scènes subsiste : les personnages, en relief léger, de réserve de taille, ont conservé une partie de leurs couleurs ; les signes sont en creux.

La paroi Ouest, qui fait face à la porte, située à l'Est, présente à gauche une fausse-porte étroite, et, à droite, le défunt et son épouse : , devant une colonne de petits tableaux (Lepsius, *D.* II, pl. 83 b) (3). Le petit côté Sud montre le défunt s'avançant, debout (id. pl. 83 a). Sur la paroi Est, le défunt et sa femme sont devant diverses scènes (Lepsius, *Ergänzungsband*, pl. VIII), parmi lesquelles le transport d'énormes poissons et la présentation d'une hyène, qu'un serviteur tire en avant, tandis qu'un autre la pousse par la queue. Le petit côté Nord ne comporte que plusieurs grosses rainures horizontales en creux (en rapport avec le dispositif de la porte ?, Lepsius, *D. Text*, p. 45). Il sépare la chapelle d'un vaste serdab, où n'ont été retrouvées que quatre colonnes de

---

logie de Paris. Une étude générale sera faite par MM. Ch. Picard et J.-Ph. Lauer sur l'ensemble des statues du dromos du Sérapéum et le syncrétisme dionyso-sérapiaque.

(1) D'après les renseignements communiqués par le Prof. Abou Bakr bey et visites du site.

(2) Sur les campagnes précédentes, cf. Or. 20 (1951), p. 346-348.

(3) Lire ainsi la référence de Ranke, PN, I, p. 212, nº 21.

noms et de titulatures, qui prouvent qu'antérieurement il y avait là trois statues de Persen et une de Neshout.

Au Sud du mastaba de pierre de Persen et à l'Ouest des rangées de briques précédemment décrites, se trouve un mastaba de briques crues, ne comportant qu'une chapelle anépigraphe, avec de simples évidements dessinant l'emplacement de fausses-portes. Au Sud de ce mastaba, un mastaba en pierre comporte une fausse-porte au nom de ⟨□⟩ (Lepsius, *D.* II, 82 e).

A l'extérieur de ce dernier, sur son côté Sud, le Prof. Abou Bakr a dégagé deux très étranges ensembles: chacun comporte les arasements d'un mur circulaire de briques crues, sur lequel devait s'élever une coupole; chaque rotonde s'ouvre au Sud par une trappe en calcaire, très basse; près de celle-ci, à l'extérieur, une auge en calcaire communique par un conduit avec une autre auge, située à l'intérieur (fig. 17). Chacune des rotondes de briques a reçu l'adjonction d'une chambre exiguë, bâtie en calcaire (au Sud-Est pour la cage Est, au Sud-Ouest pour la cage Ouest). Pareil dispositif semble n'avoir jamais été rencontré ailleurs; le Prof. Abou Bakr suggère d'y voir des sortes de cages destinées à l'entretien des animaux d'offrandes, peut-être les hyènes que les bas-reliefs nous montrent amenées vers le défunt.

Sur le flanc Ouest, derrière le mastaba de briques, qui sépare ceux de pierre aux noms d'Ipy et de Persen, monte une grande rampe de cailloutis, qui donne accès à la partie supérieure de ce complexe de bâtiments.

Le secteur au Nord de cette rampe est occupé d'abord par un ensemble de petites chambres de briques, dont certaines ont conservé leurs voûtes; c'est dans l'une d'elles qu'a été trouvée la statue d'un «brasseur» (cf. *infra*); tout à fait au Nord-Ouest se trouve un plein de briques crues de très gros module, dont beaucoup sont estampillées au nom de Persen; il a reçu sur son côté Est des échancrures de fausses-portes.

En dehors de nombreux fragments de linteaux, rouleaux, stèles, avec noms et titres, trouvés dans le sable, au cours des déblaiements, il convient surtout de signaler la découverte d'un splendide scribe assis, jambes en tailleur, sur un socle peu épais (fig. 16). En contraste avec le brun rouge de la chair, se détache le tablier blanc du scribe; il déroulait de la main gauche un rouleau blanc sur lequel se reconnaissent encore des traces d'inscriptions, à l'encre. Coiffé de la perruque à bouclettes, il a le regard vif et avisé; une fine moustache peinte en noir souligne sa bouche; un large collier vert couvrait sa poitrine. La musculature est rendue avec discrétion, mais fermeté; le bras droit, qui écrivait, est légèrement crispé par l'effort. Près du scribe ont été trouvés quatre tout petits pots et vases en albâtre.

Dans une des chambres voûtées de la partie Ouest a été découverte la statue assise d'un brasseur (fig. 14 et 15).

2) A l'extrême Nord du plateau, en contrebas du complexe précédemment étudié, a été dégagée une série de mastabas de briques, avec de très étroites échancrures de fausses-portes, pourvues à leur partie supérieure d'un arc de briques. On n'y a guère trouvé que de petits linteaux et des rouleaux, très sommairement gravés.

3) Au Nord du mastaba de Nihotepkhnoum enfin, ont été dégagés deux mastabas, l'un de briques, l'autre de pierre.

9. Abou Roasch [1]. En retirant du sable à l'Est de la pyramide d'Abou-Roasch en Juin 1951, a été découvert un secteur de nécropole de la Ier dynastie : une vingtaine de tombes, à même le sol, étaient constituées par des cellules rectangulaires en briques crues, dont certaines comportaient de petits magasins à leurs extrémités, comme certaines des sépultures sommaires d'Ezbet el Walda fouillées par Zaki Y. Saad (cf. Or. 20 [1951], p. 343) ; le cadavre était blotti en position contractée. Le matériel consiste en une céramique de terre cuite avec quelques vases en albâtre et en pierre dure.

10. El-Omari (Hélouan) [2]. M. F. Debono a été chargé par le Service des Antiquités de continuer les travaux de la campagne 1948-1949 [3] et a travaillé sur le site en Avril-Mai 1951 (fig. 32-35).

Le village semble avoir été occupé à deux époques différentes ou avoir été habité durant une période si longue que le souvenir de la topographie ancienne ait été perdu lors des constructions les plus récentes : certaines installations de surface sont placées sur des sépultures qu'elles ont détruites. Plusieurs enclos ont été repérés ; certains ne sont que de simples abris contre le vent ; les silos sont non seulement enfouis dans le sol, mais entourés d'une armature de piquets de bois ; la corbeille constituant le fond de l'un d'eux se trouve particulièrement bien conservée (cf. Merimde).

Divers types de poteries ont été recueillis, dont plusieurs nouveaux, ainsi que des pointes de flèches bifaces à base concave, une flèche pédonculée (premier spécimen trouvé sur le site ; cf. type trouvé au Fayoum), des éclats et lames de silex, d'une technique assez grossière, des couteaux à manches (d'un type déjà signalé à Hélouan). Des ossements d'animaux recueillis dans les débris de cuisine et des éléments végétaux (graines) seront confiés à l'étude des spécialistes.

Une dizaine de sépultures ont été dégagées ; elles sont soit à l'intérieur, soit à l'extérieur des habitations du village ; certaines sont dans des silos ; l'une a conservé à sa partie supérieure la natte posée sur quatre tiges de bois transversales ; plusieurs tombes sont celles d'enfants : l'un d'eux est enveloppé dans une natte bien conservée. Certains des squelettes trouvés au cours de cette campagne, contrairement à ceux des campagnes précédentes, sont en position très contractée ; leur orientation est constante : tête au Sud, face à l'Ouest ; presque toutes les tombes sont munies d'un seul vase de poterie. Les sépultures témoignent aussi de deux étapes bien définies : dans la période ancienne, elles étaient remplies de sable jaune, à l'époque plus récente d'une terre de couleur noire.

En Octobre 1951, la fouille a repris sur le site d'El-Omari, d'où a été écartée la menace d'une éventuelle expropriation en vue de constructions.

(1) D'après les renseignements fournis par la Direction générale du Service des Antiquités.

(2) D'après les renseignements fournis par M. F. Debono (fig. 31-34) et visite du site.

(3) Sur les campagnes antérieures, cf. F. Debono, A.S.A.E. 48 (1948), p. 561-569 et 7 pl. ; Or. 18 (1949), p. 358-360 et 19 (1950), p. 493.

11. Ezbet el Walda [1]. La IXe campagne (1950-51) des Fouilles Royales d'Ezbet el Walda, dirigées par Zaki Y. Saad, a porté sur le secteur à l'Ouest du chantier précédent [2], en direction du petit canal; 1600 tombes ont été étudiées. Plusieurs sont fort spacieuses et confirment les observations déjà faites. La plus remarquable a conservé une grande partie de sa superstructure : massif de briques crues à redans composés, d'un puissant effet décoratif, ceint d'un corridor, qu'enclôt un mur d'enceinte (fig. 21); les murs de briques étaient recouverts d'enduits, tantôt blanc, tantôt rouge ; dans le corridor se remarquent par endroits des trous ayant servi à la fixation de piquets (traces de bois) ; un magasin intérieur a été retrouvé intact, avec 74 pièces de schiste et d'albâtre. Une autre sépulture présente un vaste caveau d'un type nouveau, divisé par des murs déterminant des sortes de petits couloirs. Dans une grande tombe comprenant uniquement des magasins (où l'on a recueilli des bouchons de poterie aux noms des rois Aha et Djer, dont la succession semble ainsi assurée), on remarque au centre deux trous pour piquets, supportant sans doute la couverture. Ailleurs les retombées de poutres de plafond sont particulièrement visibles, entaillées dans les murs de briques délimitant les chambres inférieures et mordant même sur les terrains alluvionnaires environnants. Une grande sépulture est munie d'un large escalier de descente, en briques, « fictif » : les marches, en effet, n'en ont pas servi et il débouche en abrupt sur le plafond même des salles inférieures. Une nouvelle tombe enfin confirme nettement l'emploi des dalles de calcaire, comme simple placage le long des parois de la tombe.

Dans la plupart des cas, les emplacements de barques (au nombre désormais de 14) sont au Nord (fig. 20) ; une seulement est au Sud.

Le matériel funéraire recueilli par Zaki Y. Saad continue à fournir des documents fort importants, tant au point de vue archéologique qu'esthétique : de grands couteaux en silex blond, sans manche (longs, l'un de 0 m. 50, l'autre de 0 m. 47), de splendides poissons de schiste, d'un intense réalisme, suggérant, dans leur raideur structurale, l'ondulation souple de la bête (le plus grand a les yeux en incrustations de nacre) (fig. 18) ; un fragment d'albâtre, trouvé dans la tombe à redans, porte une esquisse de singe, fort bien enlevée ; une statuette en albâtre cristallisé est celle d'un personnage tenant devant lui un vase (les yeux et les sourcils sont incrustés en ivoire).

Des bouchons de poterie donnent les noms des rois Hor Aha et Djer (fig. 19) (dans le même magasin, appartenant donc au même propriétaire de tombe), Ka et Den.

Zaki Y. Saad publiera très prochainement le Corpus des importantes « stèles-tableaux » trouvées au cours des Fouilles Royales.

Le début de la Xe campagne, en automne 1951, a permis la découverte de fragments de coffrets, en bois incrusté et ivoire ; on y remarque des motifs de rosaces, qui se trouvent donc attestés dès cette haute époque.

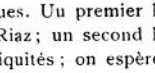
(1) D'après les renseignements fournis par Zaki Y. Saad et visite du site.
(2) Sur les VIIe et VIIIe campagnes, cf. Or. 20 (1951), p. 343-345 et fig. 10-15 (pl. XXXI-XXXIII).

12. Méadi. A Digla Sud, au Sud-Est de la voie ferrée de l'Administration des carrières, a été découvert un nouveau secteur de la vaste nécropole (1) correspondant au village ancien de Méadi (2), cimetière et agglomération habitée étant distincts. Les cadavres sont en position contractée, la face tournée vers l'Est. Parmi le matériel étudié par le Prof. Moustafa Amer bey, de l'Université d'Alexandrie, se remarquent des silex taillés et des vases globulaires, en poterie fine, de dimensions moyennes.

13. Le Caire (3). *a*) Dans un terrain du Vieux-Caire, près de l'église Sainte-Barbara, a été trouvé un beau vase canope de grande taille, d'un taureau Apis, provenant évidemment du Sérapéum.

b) A Haret el Rom (Darb el Ahmar), un fragment de stèle a été découvert, portant quelques éléments d'un texte juridique, du Nouvel Empire.

14. Héliopolis. Au cimetière prédynastique d'Héliopolis (4), les travaux ont été continués par le Dr. Rizkana, de l'Institut Fouad Ier du Désert, sous la direction de Moustafa Amer bey, de l'Université Farouk Ier d'Alexandrie.

15. Matarieh (5). Après la découverte fortuite de la tombe du grand-prêtre (*wr mꜣ*) d'Héliopolis, nommé  , le Service des Antiquités a procédé à des travaux pour l'enlèvement des dalles, en vue de les soustraire à la détérioration par la nappe d'infiltration.

16. Delta oriental (6). Une trouvaille fortuite dans la région de Yehia-Zagazig a livré, pour la première fois dans le Delta Oriental, une très belle série d'objets prédynastiques. Uu premier lot a été réuni dans la collection privée de Mamdouh bey Riaz; un second lot sera vraisemblablement acquis par le Service des Antiquités ; on espère que des sondages en place pourront être entrepris. A côté de bracelets en coquillage et en schiste, on remarque des vases en albâtre (tubulaires, globulaires à fond plat, une coupe) et surtout la série des palettes de schiste : simple rectangle ou rectangle avec double trait de contour et saillies près des angles ; poissons avec des incisions marquant les nageoires et la queue, et trous oculaires ; formes d'animaux vus de profil, parmi lesquels des oiseaux et un splendide bovidé accroupi. Quelques autres pièces datent du Nouvel-Empire.

17. Tanis (7). Mission du Professeur P. Montet, assisté de M. A. Lézine, architecte, de Mme P. Lézine, dessinatrice, et de Mme C. Beaucour,

(1) Cf. U. Schweitzer, Or. 18 (1949), p. 357.

(2) O. Menghin et M. Amer, *The Excavations of the Egyptian University in the Neolithic Site at Meadi* (Le Caire, 1932 et 1936).

(3) D'après les renseignements fournis par la Direction générale du Service des Antiquités.

(4) Pour la campagne 1950 de M. F. Debono, cf. *Chronique d'Égypte*, nº 50 (1950), p. 233-237, fig. 20-24, et Or. 19 (1950), p. 493-494 et fig. 7-10 (pl. LVIII-LIX).

(5) Cf. Or. 20 (1951), p. 349.

(6) D'après les renseignements communiqués par M. le Directeur général E. Drioton et visite de la collection de Mamdouh bey Riaz. Ces pièces seront publiées et étudiées par M. F. Debono.

(7) D'après les renseignements donnés par M. P. Montet. Une communication de P. Montet, sur « Chonsou et son serviteur » a été lue à la

photographe, du début de Février à la fin d'Avril 1951. J. Leclant a travaillé à la mission de Tanis durant le mois de Février.

a) Les travaux les plus importants ont été menés dans le secteur Nord de la grande enceinte, surtout dans la partie centrale comprise entre la porte du Nord et le Grand Temple, l'édifice en briques crues (dégagé en 1930-1931) à l'Ouest et le Lac Sacré à l'Est. A l'Ouest de ce secteur a été défini un quartier d'artisans avec des fours bien conservés. Dans l'axe de la porte ont été découverts les restes d'un important édifice mesurant 30 m. de large et à peu près 60 m. de long. Comme il était en calcaire, il a été exploité impitoyablement par les chaufourniers, et ce n'est que grâce au mur-caisson de briques crues que nous connaissons sa position exacte et ses dimensions. Quelques fragments de pierres ont montré qu'il était principalement l'œuvre de Nectanébo Ier (Nekhtnebef, qui a d'autre part réparé le mur extérieur Nord du Grand Temple) et de son successeur Téos.

Trois statues de babouins y ont été trouvées. La première est en granit rose ; l'animal mesure à lui seul 0 m. 89 de haut, sans le socle, qui, autrefois plus haut, n'a désormais que 0 m. 47. Les inscriptions du socle et du pilier ont été effacées. Le singe lui-même a subi des dégâts ; il a perdu le disque solaire qui s'enfonçait par un tenon dans le sommet de sa tête ; le museau, cassé dès l'antiquité, avait été réparé au moyen d'une pièce fixée par un goujon de bronze (qui n'a pas été retrouvé, mais taches d'oxydation sur les bords du trou).

Les deux autres babouins étaient de granit bleu sombre ; de même type, ils étaient sans doute placés de part et d'autre d'une porte. De l'un, il ne reste que quelques morceaux. L'autre serait complet, si le museau n'avait été cassé ; entre la fin du paganisme et les temps modernes, on a de plus tenté de détacher le babouin de son socle et creusé plusieurs entailles à cet effet. Le Prof. P. Montet compte cette pièce « parmi les chefs-d'œuvre de la sculpture animalière. Le babouin (*papio hamadrias*) est assis magistralement sur un socle cubique, dont la simplicité ne contribue pas peu à l'effet de l'ensemble, ses deux mains posées sur les genoux, les pieds largement étalés, la queue ramenée le long du corps ».

Les inscriptions anciennes ont été effacées et remplacées par Psousennès, qui y nomme à plusieurs reprises Chonsou, auquel sont attribuées plusieurs épithètes, entre autres : « qui fait les plans » (*pꜣ ir sḫrw*), « seigneur de Benben », « qui réside à Ipet-Sout », « dans Thèbes (*m Wꜣst*) *nfr ḥtp* ». C'est ce dieu Chonsou, que les inscriptions disent aimé de Psousennès et accordant au roi la santé et la vie, qui est représenté ici sous la forme d'un babouin.

b) L'étude des blocs remployés dans les murs du Lac Sacré a été poursuivie; ainsi s'augmentent d'année en année [1] les collections de blocs

---

séance du 21 Septembre du XXIIe Congrès International des Orientalistes d'Istanbul.

[1] Cf. P. Montet, « Quelques découvertes récentes à Tanis », *Bull. de la Soc. Franç. d'Égyptologie*, n° 6 (Avril 1951), p. 27-30 ; Or. 19 (1950), p. 499-500.

décorés provenant d'édifices de l'Ancien Empire, de Ramsès II, des XXIIe et XXIIIe dynasties, de Psammétique Ier. En particulier ont pu être rapprochés cinq blocs d'une belle gravure qui appartenaient à un monument dédié à Chonsou *m-Wꜣst-nfr-ḥtp* par un roi dont la titulature comprend pour nom de bannière : « Sankh-taoui », « celui qui fait vivre les Deux Terres » et pour noms : « le maître des Deux Terres Chepseskarê, qu'a fait Rê, le fils de Rê Gemenef-Chonsou-Bak (Chonsou s'est trouvé un serviteur) » : . Le dieu hiéracocéphale porte non seulement le disque, mais les cornes. Le Prof. P. Montet a constaté aussitôt que Chepseskarê est le nom d'un roi de la Ve dynastie, le n° 28 de la liste de Saqqarah (cf. Canon royal de Turin, col. III, l. 20). Quant au nom de Sankhtaoui, il se lit sur plusieurs petits cubes de bronze autrefois trouvés par Mariette dans le Grand Temple de Tanis (« *Monuments divers* », pl. 103-104) et attribués très arbitrairement à un roi de la XIIIe dynastie par Gauthier (*L. R.*, II, p. 4).

c) Lorsque le Prof. P. Montet avait découvert en 1940 la tombe d'Ousirmarê Chéchanq, il avait laissé en place les quatre murs de briques crues qui entouraient la construction de pierre. En vue de préparer la publication intégrale de ce tombeau, il a enlevé cette année les murs de briques et il a pu constater que le tombeau avait été construit avec des blocs remployés, provenant des sépultures d'un porte-éventail à la droite du roi, père divin d'Amonrasonter, nommé Chonsou-Heb, et d'un nommé Onkhefenamon. La suite du démontage donnera les éléments d'un nouveau tombeau du Delta datant au moins de la fin du Nouvel Empire.

18. Behbeit el Hagar[1]. Le travail de la mission du Prof. P. Montet, assisté de J. Leclant, a été repris en Février 1951. Le déblaiement du sanctuaire a été poursuivi ; plusieurs blocs nouveaux ont été dégagés et des raccords ont pu être déterminés. L'art ptolémaïque, dans une de ses plus élégantes réalisations, reçoit ainsi un important complément d'information (fig. 23).

L'observation des axes indiqués par les scènes et les textes (fig. 22), l'étude des assemblages et des remarques concernant les points de chute respectifs des blocs, ont permis de dresser le plan probable des diverses assises des murs d'une des chambres et d'une partie de celle qui la jouxte ; au-dessus des frises de Nils portant des offrandes se trouvaient deux registres de scènes où le roi accomplit divers rites devant des divinités debout ; au rang supérieur, les divinités étaient assises. Dans les endroits où on a pu descendre profondément, jusqu'aux blocs inférieurs, le niveau de base du Grand Temple n'a cependant pu être défini, car il ne subsiste guère que des débris très menus de calcaire. Des assises de blocs de calcaire et de briques de petit format, enduites de plâtre de couleur (bleu et rouge), ont été repérées le long du mur d'enceinte, dans les secteurs qni constituent aujourd'hui les cimetières de l'Ouest et du Nord.

[1] Cf. Or. 19 (1950), p. 496 et fig. 18-25 (pl. LXVI-LXXIII).

19. Lisière occidentale du Delta (Fouilles du Service des Antiquités) [1].

a) En Novembre-Décembre 1950 a été complétée l'étude de la nécropole d' El Qatta [2]. 1) Dans les tombes de la période ancienne, les corps sont couchés sur le côté, en position embryonnaire (fig. 24), avec auprès d'eux des vases de poterie et d'albâtre (fig. 25); ils sont généralement dans des coffrets de bois, qui contiennent aussi des cendres et des débris végétaux. 2) Au Moyen Empire et au Nouvel Empire, au contraire, les corps sont allongés, dans le sable ou parfois dans des coffres de plâtre ; ils sont pourvus de colliers, de bracelets, d'amulettes en pierres diverses ainsi que de vases en albâtre ou en poterie, et de petits pots à kohol.

b) A Kôm Firîn [3], à une vingtaine de km. au S. de Damanhour et à une dizaine de km. au SW. de l'antique Naucratis, avaient été dégagées, dès 1949, les ruines d'un temple de Ramsès II. Celui-ci était entouré d'un grand mur d'enceinte de briques crues. Plusieurs fragments de pierre, inscrits, ont été retrouvés.

Durant les campagnes 1950 et 1951, furent étudiées les tombes du cimetière de Kôm Firîn (fig. 26), qui se trouve à environ 2 km. de la ville antique. Les 450 tombes, qui s'échelonnent de la XIIe dynastie à l'époque grecque, appartiennent à de nombreux types et sont très mêlées. Certains corps ont été allongés à même le sable ; d'autres ont été logés dans des chambres de briques, soit nus, soit à l'abri de sarcophages anthropoïdes de poterie (fig. 28); deux chambres côte à côte, construites en blocs calcaires de remploi, contenaient les cercueils d'un homme et d'une femme (fig. 29). Un matériel varié a été recueilli : vases en poterie, en albâtre et en métal, colliers composés de perles et amulettes en or et pierres semi-précieuses, miroirs et bracelets en cuivre, boucles d'oreilles en or et argent, armes en cuivre, scarabées inscrits. La plupart des enfants étaient ensevelis dans des pots en poterie, bouchés par des plats de poterie et protégés par des briques (fig. 31). Il convient aussi de noter le squelette d'une femme morte en couches (fig. 27). La proximité de Naucratis explique le nombre de sépultures saïtes et grecques : on y a recueilli des vases d'albâtre, des miroirs et divers motifs d'application ou d'incrustation : petites têtes de Méduse en terre cuite ou plâtre doré, lions ailés, griffons, rosettes, bucrânes, destinés à orner des coffrets de bois (fig. 30).

20. Alexandrie [4]. *a*) Nécropole de Chatby. En Avril 1950, de nouvelles découvertes ont été faites par le Prof. A. Adriani dans la nécro-

(1) D'après les renseignements communiqués par M. Abd el Hadi Hamada et Shafik Farid.

(2) Pour la campagne 1949-1950, cf. Or. 19 (1950), p. 494-495 et fig. 11-13 (pl. LX-LXII).

(3) Sur les travaux de 1950 à Kôm Firîn, cf. Or. 19 (1950), p. 494. A la bibliographie de Kôm el Hisn, ajouter le rapport sur la IVe campagne (1947), par A. Hamada et Sh. Farid, A. S A. E , L (1950), p. 367-379.

(4) D'après les renseignements communiqués par M. le Prof. A. Adriani et les extraits de la presse locale (en particulier *La Bourse Égyptienne*, 23 Déc. 1950 ; avec photos de la nécropole initiale de Chatby et des vases qui y furent découverts ; *Journal d'Alexandrie*, 20 Févr. 1951, pour Kôm el Dik).

pole hellénistique de Chatby (en face du Casino Chatby), au bord même de la mer. Les fondations de nouveaux immeubles sur l'Avenue Farouk Ier, qui longe le rivage, ont rencontré les vestiges de tombeaux de la haute époque hellénistique (IIIe siècle av. J.-C.); ceux-ci étaient creusés dans le roc en forme de fosses ou de petits puits; ils contenaient, avec le cadavre, des objets de mobilier funéraire : vases en terre cuite avec vernis noir et figurines de femmes conservant encore leur polychromie.

b) Au pied de Kôm el Dik, en inspectant le chantier de construction d'un nouveau cinéma, Avenue Fouad Ier, le Prof. A. Adriani constata que, parmi les fondations de l'immeuble précédemment démoli, on pouvait reconnaître la présence de blocs ayant appartenu à l'antiquité. En même temps qu'étaient surveillés les travaux entrepris pour l'installation des nouveaux puits de fondation, des compléments de fouille étaient effectués. Leurs résultats ont été d'une importance remarquable pour l'étude de la topographie de la ville antique. On put mettre en évidence, sur une longueur de 52 m., une rue romaine en blocs de calcaire et de basalte noir; à la même couche archéologique appartenaient des réservoirs en briques cuites. Au-dessous du niveau de ces constructions, on constata en plusieurs points la présence d'importantes fondations en gros blocs de calcaire équarri, atteignant en certains endroits la hauteur de 5 m. 25. Ces fondations, qui descendaient jusqu'à la nappe d'eau, appartenaient évidemment à une grande construction publique de l'époque hellénistique, qui avait dû être déjà détruite à l'époque de la construction de la route romaine. Des restes de canalisation en blocs de calcaire, parmi lesquelles un grand conduit avec couverture à dos d'âne (haut. 1 m. 80), alignés suivant la direction de l'Avenue Fouad actuelle, ont été rencontrés parmi les ruines.

Parmi les fragments d'architecture recouvrés, il faut signaler un grand chapiteau en marbre de type corinthien, qui a été trouvé au-dessus du niveau de la rue romaine et qui constitue un élément important pour la chronologie de celle-ci.

L'intérêt de ces découvertes réside non seulement dans la simple constatation de la présence de ces vestiges en ce site, mais aussi dans les déductions d'ordre plus général qui découlent de leur étude. La découverte de la rue romaine, correspondant à une de celles de l'ancien plan d'Alexandrie dressé par Mahmoud el Falaki en 1872, contribue à confirmer l'exactitude générale de ce plan, qui a été souvent révoquée en doute. La stratification observée permet de préciser que le réseau de rues rencontré par Mahmoud el Falaki appartient non pas à la ville hellénistique, mais à la ville de l'époque romaine, qui a dû s'étendre, en partie tout au moins, et après une très vaste destruction, sur les restes de la ville hellénistique.

L'alignement de la rue et des ruines prouve une persistance de la même orientation du plan de la ville à travers les siècles, jusqu'à l'époque moderne, et la présence de grandes fondations le long du tracé de l'Avenue Fouad semble confirmer la correspondance de ce dernier avec celui de l'ancienne Rue Canopique.

c) Nécropole de Minet el Bassal. Dans un des hypogées qui y ont été reconnus, a été découvert un sarcophage avec décor à guirlandes et bucrânes, d'un style naturaliste assez poussé. Sur la couverture est gravé le

nom du défunt, un certain Achilleus. Ce sarcophage, qui date du commencement du Ier siècle, est l'un des plus anciens de la belle série des sarcophages à guirlandes du Musée d'Alexandrie.

21. Crète (1). *a*) En Octobre 1951, la fouille d'une tombe à Katsaba (près de Cnossos) a livré à M. S. Alexiou, parmi du matériel minoen (dont la datation recevra ainsi un terminus *post quem* précis), une amphore en albâtre, avec pied et deux petites poignées ; elle est intacte et porte sur l'épaule les deux cartouches de Thoutmosis III. La gravure de l'inscription est fort nette et atteste l'origine égyptienne de ce type d'amphore. Deux autres pièces recueillies dans la même tombe : un vase en pierre dure, très trapu, avec large embouchure plate, ainsi qu'un petit vase en albâtre, brisé, avec morceau rapporté par un tenon de fixation, pourraient être aussi de provenance égyptienne.

b) Sur le chantier de fouilles de l'École Française d'Athènes, tout près du palais de Mallia, M. J. Deshayes a trouvé, parmi de nombreux objets domestiques, une petite applique en ivoire, d'environ 6 cm., représentant un sphinx vu de face ; la pièce semble être d'origine égyptienne plutôt que d'imitation locale.

Ces documents nouveaux de Crète devront être ajoutés à l'inventaire dressé par J. D. S. Pendlebury, *Aegyptiaca. A Catalogue of Egyptian Objects in the Aegean Area* (Cambridge, 1930).

(1) D'après examen des documents au Musée d'Hérakleion (Candie) et les renseignements aimablement fournis *a*) par MM. N. Platon, éphore des Antiquités de Crète, et S. Alexiou, épimélète ; *b*) par MM. J. Deshayes, membre de l'École Française d'Athènes, et F. Chapouthier, Professeur à la Sorbonne. Les résultats de la trouvaille de Katsaba seront publiés par M. S. Alexiou dans Κρητικὰ Χρονικά, ceux de Mallia par M. J. Deshayes dans le *Bulletin de Correspondance Hellénique*.

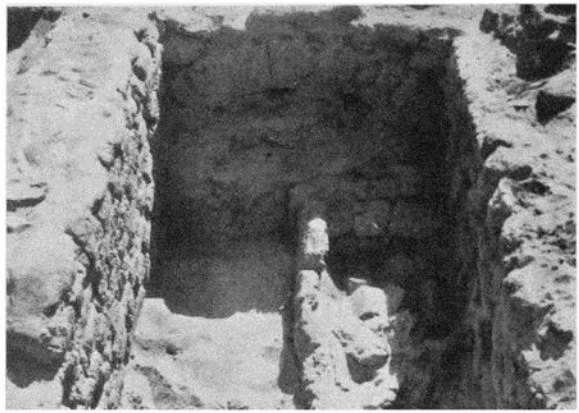


Fig. 1. Dara. Puits funéraire en cours de dégagement.
La chambre voûtée apparaît ; dans le puits, sépulture secondaire.

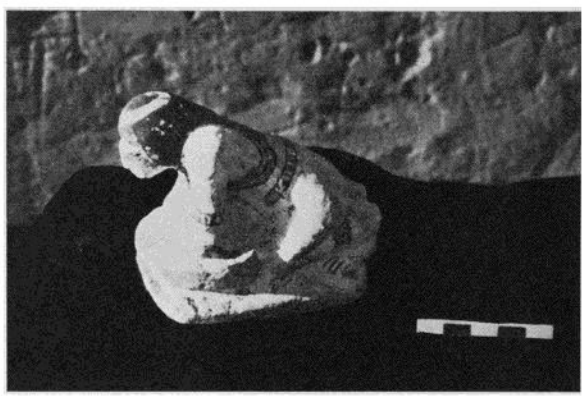


Fig. 2. Statuette de serviteur ; calcaire peint.

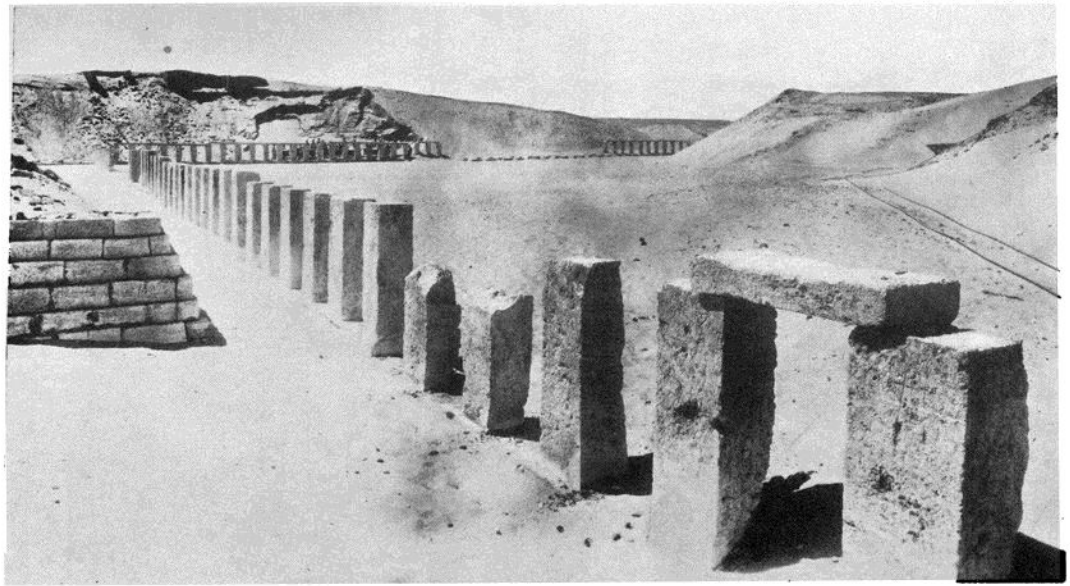


Fig. 3. Tounah el Gebel. Balustrade de clôture de la grande esplanade.

Fig. 4. Dashour. Temple funéraire de Snefrou, à l'Est de la pyramide rhomboïdale.

Fig. 5. Dashour. Temple de la vallée de Snefrou. Secteur Sud.

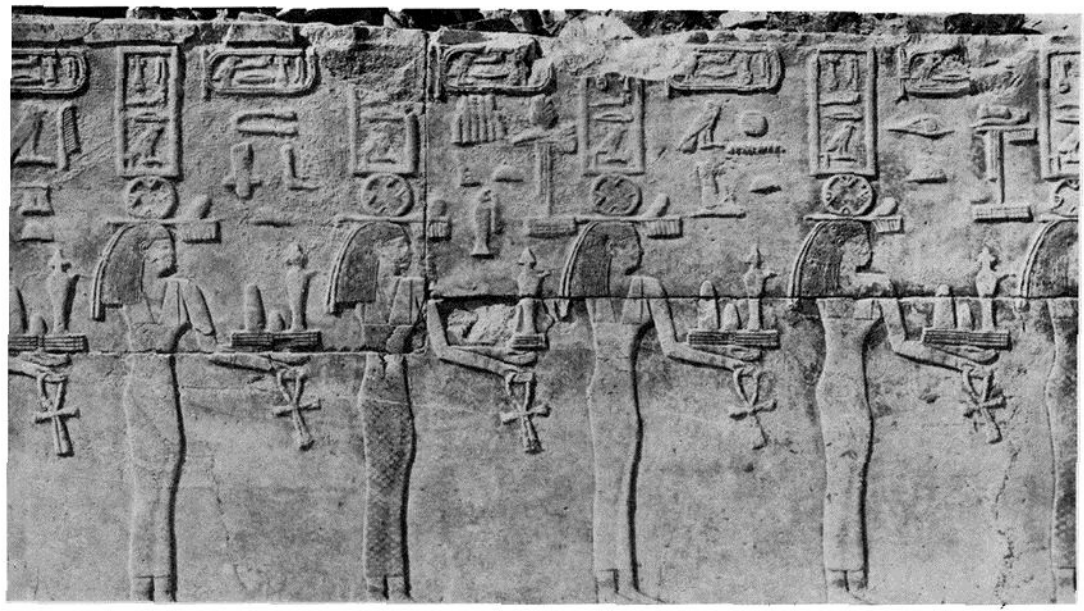


Fig. 6. Temple de la vallée de Snefrou. Les domaines des XIIe et XIIIe nomes de Haute-Égypte.

Fig. 7. Temple de la vallée de Snefrou. Vue prise du Sud-Ouest, au départ de la voie montante.

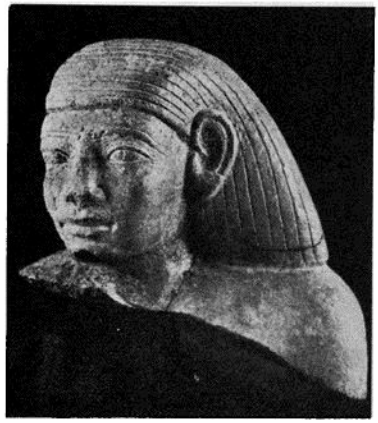


Fig. 8. Dashour. Temple de la vallée.
Statuette du Moyen Empire.

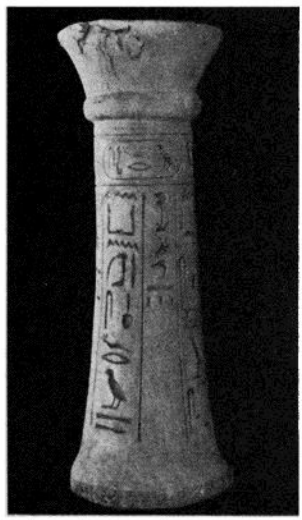


Fig. 9. Dashour.
Table d'offrandes du temple funéraire.

Fig. 10. Saqqarah. Couvercle de sarcophage de Neferibre-sa-Neith.

Fig. 11. Saqqarah. Dromos du Sérapéum. L'hémicycle des philosophes et des poètes.

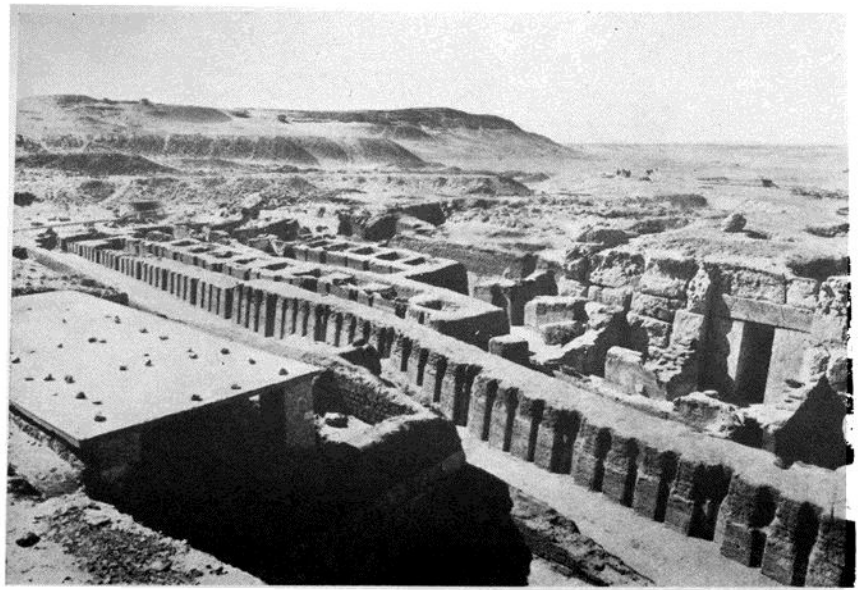


Fig. 12. Giza. Fouille du Prof. Abou-Bakr. Vue du Nord-Est; à droite, la porte de la chapelle de Persen.

Fig. 13. Giza. Fouille vue du Sud.

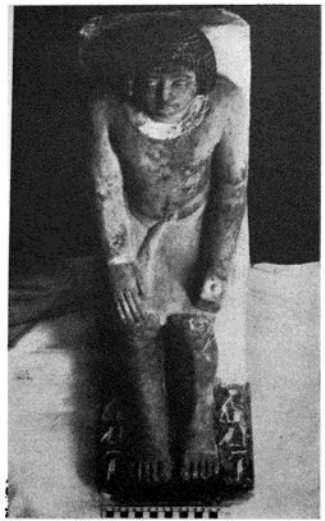


Fig. 14.

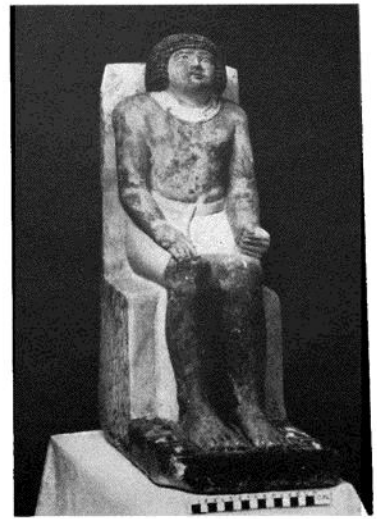


Fig. 15.

Giza. Statuette d'un « brasseur ».

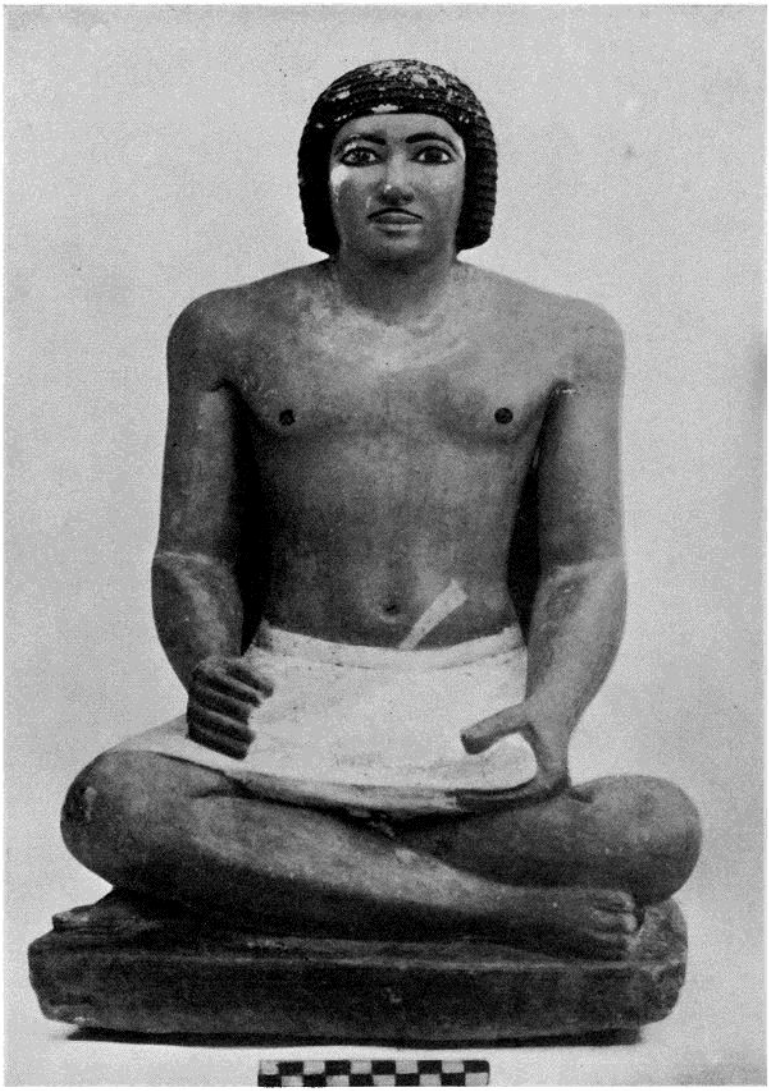


Fig. 16. Giza. 1950-1951. Scribe accroupi.

Fig. 17. Giza. La mastaba de pierre d'Ipi, vu du Sud, et l'une des « cages » de briques crues, avec sa trappe et sa chambre annexe de calcaire.

Fig. 18. Ezbet el Walda. Palette de schiste en forme de poisson, avec yeux incrustés.

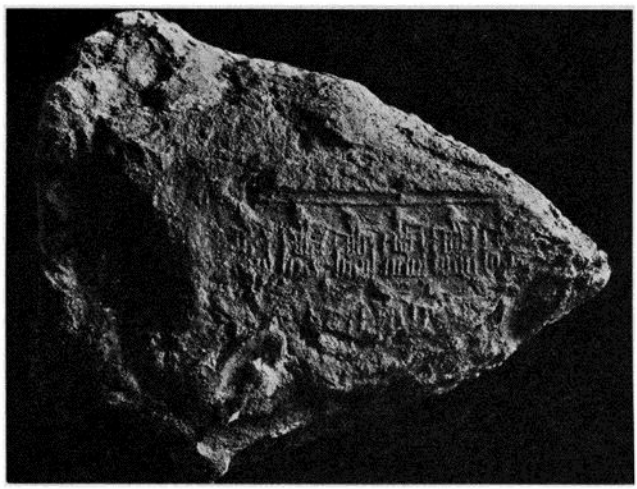


Fig. 19. Ezbet el Walda. Bouchon d'argile avec empreintes au nom du roi Djer.

Fig. 20. Ezbet el Walda. Emplacement de barque au Nord d'un grand mastaba à redans.

Fig. 21. Ezbet el Walda. Mastaba de briques crues à redans composés.

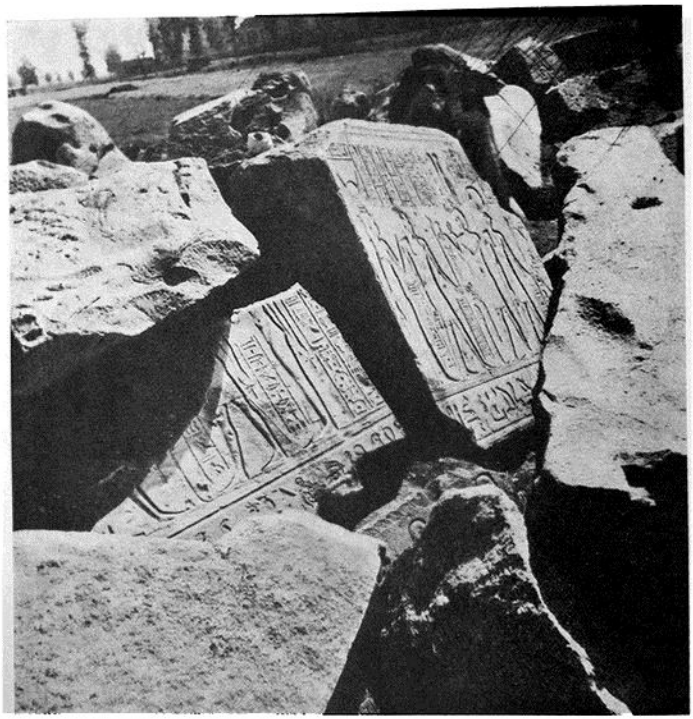


Fig. 22. Behbeit el Hagar. Blocs disjoints d'une paroi.
Remarquer l'axe de symétrie.

Fig. 23. Behbeit el Hagar. Le dieu Sobek.

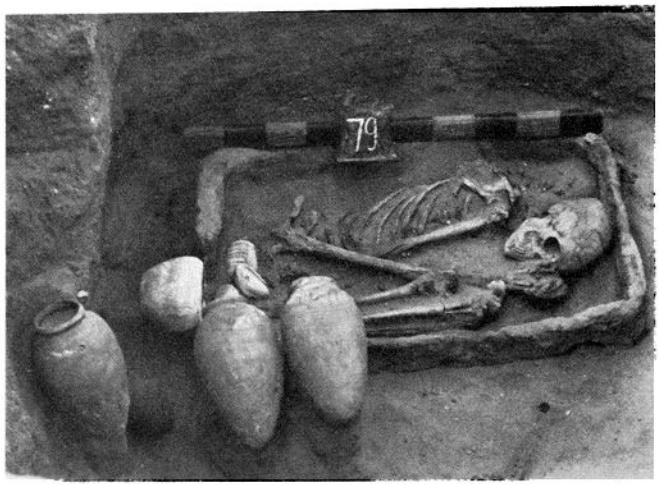


Fig. 24. El Qatta. Sépulture de la période ancienne.

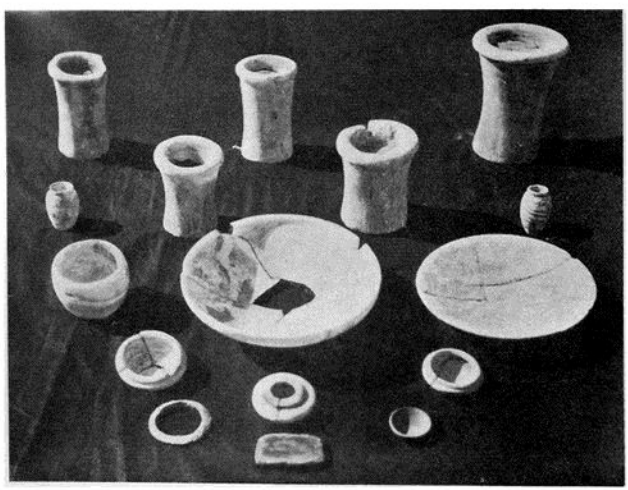


Fig. 25. El Qatta. Vases d'albâtre.

Fig. 26. Kôm Fiifin. Fouilles de la nécropole.

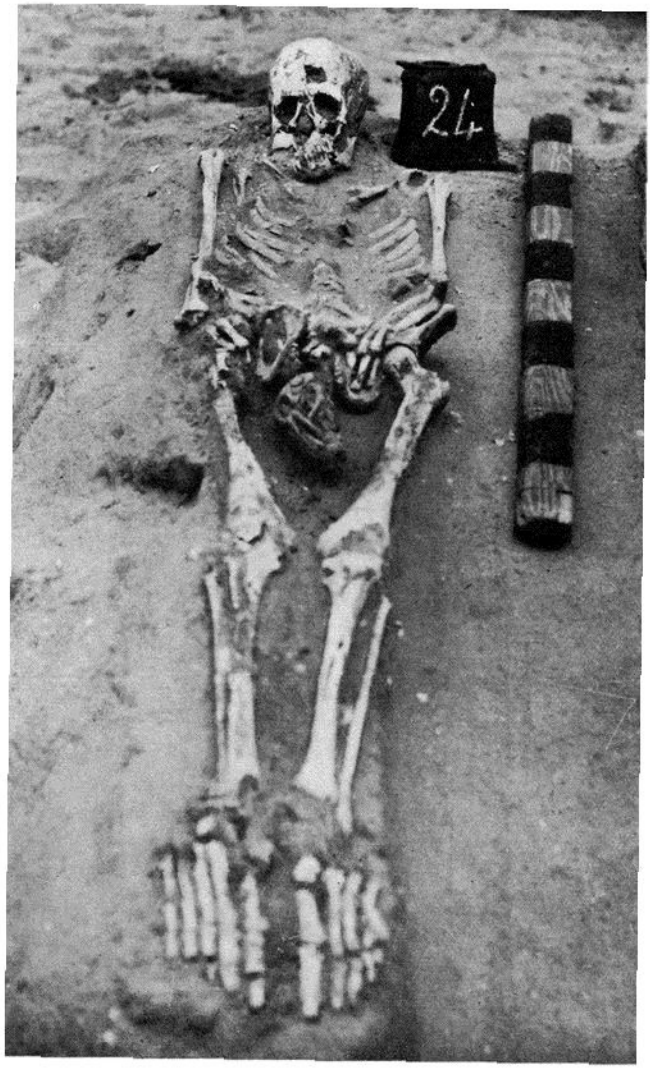


Fig. 27. Kôm Firin. Squelette d'une femme morte en couches

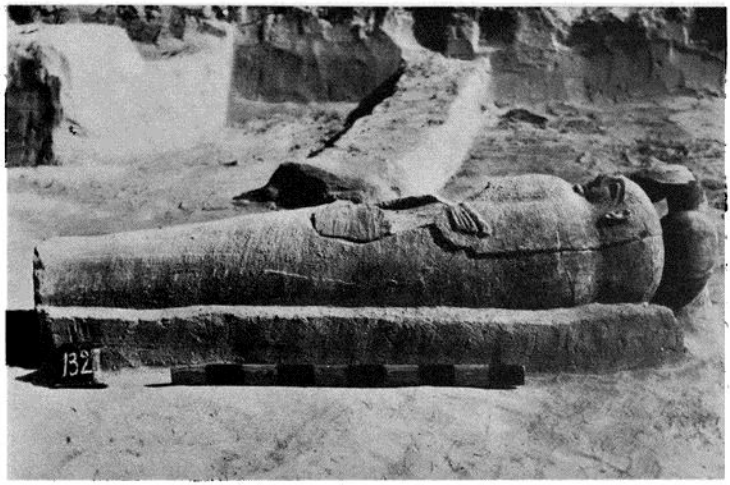


Fig. 28. Kôm Firin. Cercueil anthropoïde de terre-cuite.

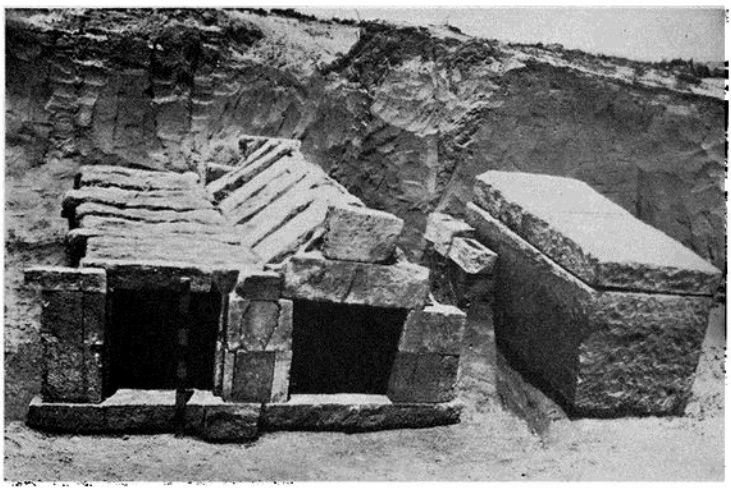


Fig. 29. Kôm Firin. Chambres funéraires de calcaire.

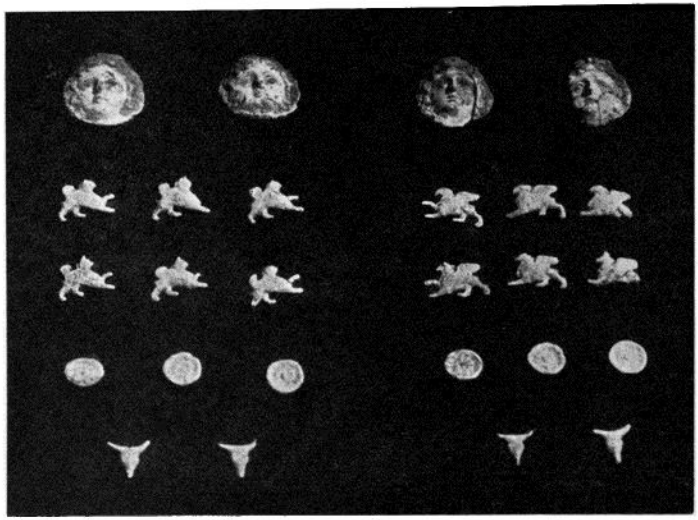


Fig. 30. Kôm Firin. Motifs d'application.

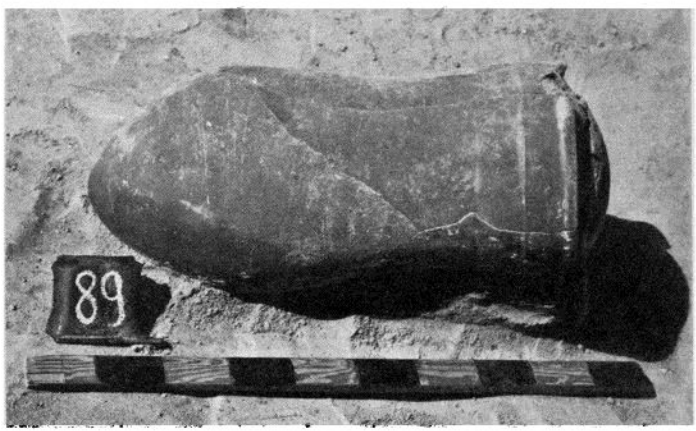


Fig. 31. Kôm Firin. Jarre d'inhumation d'enfant.

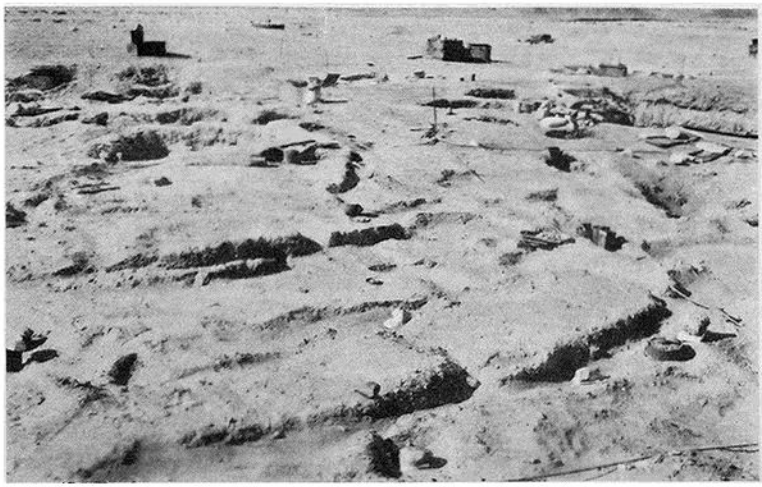


Fig. 32. El Omari. Vue générale du site prise du Sud-Est.
Au fond le « Thalweg » du débouché du Ouadi Hof ; au premier plan, traces d'enclos.

Fig. 33. El Omari. Détail de traces d'enclos.

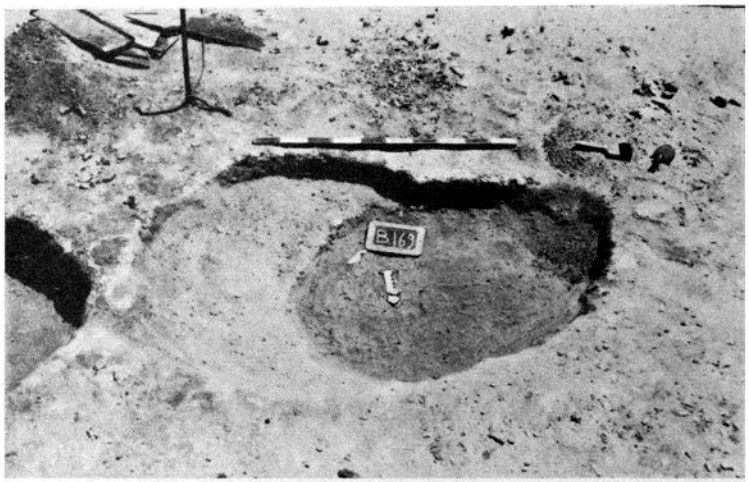


Fig. 34. El Omari. Preuve de réutilisation du site : un silo est enfoncé à l'intérieur de l'emplacement d'un silo précédent.

Fig. 35. El Omari. Sépulture à l'intérieur d'un silo.